



Analyse d'anthropologie économique sur la relation entre culture et mode de production domestique chez les *Tsimihety* (Madagascar)

An economic anthropology analysis on the relation of culture and mode of production for the Tsimihety (Madagascar)

Carole TOTOZAFY

Université d'Antananarivo, Madagascar

Email : caroletotozafy@gmail.com

Orcid id : <https://orcid.org/0009-0000-7042-3250>

Résumé : La commune d'Anjalazala se situe dans la région Sofia, Madagascar. Il est principalement composé du groupe ethnique Tsimihety. Cette analyse comment la population locale perçoit et pratique son activité économique. La méthodologie adopte beaucoup plus l'approche de l'économie comme culture en anthropologie économique. Cette dernière permet de déterminer l'impact de la culture Tsimihety sur le mode de production. En effet, la division du travail suit le modèle Tsimihety. D'abord, il y a les *fikambanana* qui subdivisent la société en groupes d'individus de même âge : les Sojabe (plus de 60 ans), les Sahily Lavatanana (de 40 à 59 ans) et les Tanora (de 18 à 39 ans). Cette division de la société s'est reflétée sur le mode de production, d'ailleurs de type domestique. Puis, il y a la place de l'homme et de la femme dans la société. Si l'homme est le chef et le porte-parole du ménage, la femme reste dans le foyer. Cela s'est transcrit par l'homme étant le chef de la production avec la femme en charge de la reproduction au sens élargi du terme. Le deuxième aspect de ce mode de production réside dans le fait que les stratégies de production se basent sur la balance travail-satisfaction de Chayanov (1966). Il affirme qu'arriver à un certain niveau, le degré d'auto-exploitation, le ménage considère que plus de travail équivaut à une diminution de sa satisfaction. En somme, le mode de production de type domestique à la malagasy est traditionnel. C'est un aspect culturel dans la société malagasy.

Mots-clé : Mode de production, Tsimihety, Ménage, Travail.

Abstract : The commune of Anjalazala is located in the Sofia Region, Madagascar. It is mainly composed of the ethnic group, Tsimihety. This study analyses how the local population perceive and practise his economics. The methodology tends to follow the precept of economics as culture than others in economic anthropology. It allows to better determine the impact of Tsimihety culture on a mode of production. Indeed, the division of labor follows the Tsimihety model. First, there are the *fikambanana*, which subdivides society into groups of individuals of the same age: the Sojabe (over 60 years old), the Sahily Lavatanana (40 to 59 years old) and the Tanora (18 to 39 years old). This division of society is reflected in the domestic mode of production. Then there is the place of men and women in society. While men are the heads and spokespersons of their households, women remain in the house. This is reflected in economics with men being the heads of production, with women in charge of reproduction in the broadest sense of the term. The second aspect of this mode of production is that production strategies are based on Chayanov's work-satisfaction balance (1966). He argues that once a certain level of self-exploitation is reached, the household considers that more work equates to a decrease in his satisfaction. In other words, the domestic mode of production in Madagascar is traditional. It is basically a cultural aspect in the malagasy society.

Keywords: Mode of production, Tsimihety, Household, Work.

Introduction

Madagascar est un pays africain classé en voie de développement. Et depuis son indépendance en 1960, les politiques et programmes de développement de par tous les horizons (de type socialiste, de l’ajustement structurel, du libéralisme, etc.) se sont succédé en vain au même titre que ces confrères d’Afrique (Nyam, 2025, p. 247). Il semble que le problème est ailleurs, insoupçonné de tous : la méconnaissance de sa propre identité économique. Elle n’est clairement pas capitaliste et encore moins socialiste. Elle revêt des caractéristiques qui lui semblent propres.

L’objectif ici est de comprendre le mode de production perçu, vécu et pratiqué par la population locale. La problématique donc se présente comme suit: comment se présente le mode de production à la Malagasy dans la société rurale de la région Sofia? Et comme hypothèse, on avance le fait que ce mode de production est traditionnel ou hérité des ancêtres. La culture (le modèle *Tsimihety*) joue un rôle prépondérant dans la vie économique. Il s’agit aussi d’un mode de production de type domestique. Certes des changements et des évolutions se sont produits, cependant, les principes directeurs restent les mêmes au fil des années.

L’étude décortique donc les aspects de cette économie malagasy, son mode de production, à travers la science qui est l’anthropologie économique au lieu de l’habituelle science sociale de l’économie. Cette approche est ici adoptée, car en tant que branche de l’anthropologie sociale et culturelle, l’anthropologie économique met en exergue l’adjectif: malagasy. Qui sont exactement les Malagasy qui constituent cette économie ? Comment font-ils de l’économie? Qu’est-ce qu’ils en pensent? Pourquoi ils le font ainsi? En mettant l’accent sur le Malagasy (la population, la société et la culture), les caractéristiques du mode de production réellement adoptée dans la région Sofia se dessinent.

La première étape pour atteindre les objectifs consiste à expliquer la méthodologie adoptée pour cette recherche. La deuxième étape expose les résultats obtenus notamment : les caractéristiques du mode de production domestique, le rapport de production et la division du travail et enfin les stratégies de production. En troisième étape, il s’agit de discuter des significations de ces résultats. Deux points se sont illustrés à cet effet : la signification de la rationalité économique et celle du développement pour le Malagasy.

2. Méthodes

La méthodologie pour cette étude est principalement issue de la branche de l’anthropologie sociale et culturelle, l’anthropologie économique. Cela signifie donc qu’une descente sur le terrain a été réalisée (Malinowski, 1922), notamment en janvier 2025. Les techniques de collecte de données ont été variées: des rencontres avec les différentes autorités locales traditionnelles (des Sojabe) et étatiques (le président du fokontany d’Anjalazala si le maire n’était pas sur place), des observations participantes (menées en vivant avec le président du fokontany qui servait de guide et sa famille) et des entretiens non officiels (auprès des populations rencontrées au cours du séjour d’une durée moyenne de 15 min). Ensuite vient la triangulation des informations pour ne pas être prisonnier d’une seule source ou d’informateur.

À noter que le terrain d’étude se concentre sur la société rurale de la grande île, notamment la commune rurale d’Anjalazala. Cette dernière fait partie du District d’Antsohihy dans la région Sofia. Elle se situe à approximativement 10 km de la ville d’Antsohihy sur la RN 6. La région en question se situe au nord-ouest de Madagascar. Et elle est principalement habitée par le groupe ethnique *Tsimihety*. D’autres groupes ethniques sont venus le rejoindre notamment: les Sakalava, les Betsimisaraka, Antandroy, etc. Mais le plus important en nombre reste le groupe ethnique *Tsimihety*. Les us et coutumes pratiqués sont ceux du *Tsimihety*.

En ce qui concerne le traitement et l’analyse des données, il s’agit principalement d’une analyse de contenu. De plus, la méthode d’analyse suit la logique développée par Godelier (1984): « toute analyse qui commence par séparer la pensée des autres composantes de la

réalité sociale (l'idéal du non idéal) et entreprend ensuite de déduire celles-ci de celle-là (démarche idéaliste) ou celle-là de celles-ci (démarche matérialiste) s'enferme par son principe même dans une impasse » (p. 138).

Pour tout ce qui concerne la partie théorique, on peut dire que l'approche est substantiviste selon la définition du célèbre Polanyi (2001). De plus, la recherche prône le néomarxisme à la française qui mélange marxisme et courant de pensée structuraliste. En effet, le concept de mode de production a été développé et rendu célèbre par l'économiste/anthropologue Marx dans sa tentative de critiquer le mode de production capitaliste. Il a établi les composants du concept sur la base de sa description du capitalisme. Ce sont les forces productives: c'est à dire des hommes qui travaillent ou produisent, les moyens de production qui sont les objets de travail (les matières premières) et les moyens de travail (instruments ou outils de travail et les locaux, énergie, etc.). Le deuxième composant est les rapports de production ou les rapports entre les hommes dans la production, qui s'articulent autour des rapports de propriété des moyens de production. Pour le mode de production capitaliste, il s'agit d'un rapport de production où ceux qui sont propriétaires des moyens de production et les moyens de travail, les employeurs ou les capitalistes, exploitent les travailleurs.

L'anthropologue français, Godelier, continue la réflexion de son prédécesseur principalement sur: l'infrastructure et la superstructure. La superstructure exprime les idées dans la société tandis que l'infrastructure le matériel. « C'est la combinaison des diverses conditions matérielles et sociales qui permettent aux membres d'une société de produire et reproduire les moyens matériels de leur existence sociale » (1984, p. 123). La vie quotidienne est donc un ensemble des 02 aspects: infrastructure et superstructure. Marx n'a pas établi une doctrine de ce que doit être une infrastructure et ce que doit être une superstructure. Il n'a pas assigné d'avance une forme, un contenu et un lieu invariable à ce qui peut fonctionner comme rapport de production. Ce qu'il a établi est en quelque sorte une méthode pour étudier et comprendre le mode de production.

Beaucoup de chercheurs ont étudié ce mode de production de type domestique: des économistes hétérodoxes comme Chayanov, Lewis et Itagaki avec leurs théories sur l'économie duale. Côté anthropologie économique, ce sont surtout des anthropologues comme Sahlins, Firth, Bohannan au Nigéria auprès des Tiv (1955, p.60), etc. Meillassoux par exemple rappelle l'approche d'Engels: la communauté domestique est composée d'individus qui pratiquent une agriculture autosuffisante; produisent et consomment ensemble, sur une terre commune, dont l'accès est subordonné par l'appartenance à la communauté; et sont liés ensemble par des liens inégaux de dépendance personnelle (1981, p. 3).

3. Résultats

Pour mieux appréhender le mode de production à la malagasy, 03 points méritent l'attention. D'abord, il est nécessaire de comprendre la définition du concept de mode de production utilisé ici en référence aux descentes sur terrain. Ensuite vient la présentation du rapport de production et/ou de la division du travail. Le dernier point consiste à décortiquer ce qu'est la stratégie de production dans la société rurale de la région Sofia.

3.1. Le mode de production de type domestique

Au cours des descentes sur terrain, le terme domestique désigne le ménage: famille ou pas, qui emploie des travailleurs ou non, agricole ou non. En guise de définition, le terme ménage peut s'agir de personnes qui n'ont aucun lien de parenté ou des personnes de la même famille, et elles peuvent aussi vivre sous le même toit ou non. En malagasy l'« iray fatana » exprime le mieux ici le sens du terme ménage ou domestique. C'est un terme malagasy qui signifie littéralement: une cuisinière. Il désigne des personnes qui partagent les mêmes repas

chaque jour. Ainsi les dépenses en termes de nourriture sont partagées. Du moment que les individus membres du ménage produisent et consomment ensemble.

La majorité des ménages fonctionnent ainsi dans l'Anjalazala. Le ménage est à la fois une unité de production, de consommation et de reproduction. Ce sont les membres au sein du ménage qui s'organisent et se subdivisent tâches qui incombent à leur propre activité économique. De ce fait, pour le mode de production de type domestique, le rapport de production est similaire à la division du travail ou à l'organisation des forces de travail. C'est le ménage qui est à la fois son employeur et son employé. Il est le travailleur tout en étant le propriétaire de ses moyens de production et ses moyens de travail comme les champs, les rizières, les bêches, etc. Pour les ménages qui n'en ont pas, ils louent ou empruntent à leur voisin. Et cette division du travail et/ou rapport de production se base sur la relation d'antériorité ou la hiérarchie selon l'âge et selon une division culturellement genrée, entre homme et femme comme il sera développé ci-dessous.

3.2. Rapport de production et/ou division de travail

En anthropologie économique, la division du travail est un phénomène aussi vieux que la société. Elle naquit des différences internes à l'âge, aux sexes, à la géographie et le talent des individus. Et la collecte de données a montré que le rapport de production ou la division du travail selon l'âge ou le genre se base sur l'organisation sociale du groupe ethnique *Tsimihety*, dominant dans la société étudiée.

En effet, le groupe ethnique *Tsimihety* a une caractéristique qui la différencie très nettement des autres groupes ethniques de Madagascar. Contrairement à la structure sociale basée sur le système de castes qui prédéfinit à partir des ancêtres la place de chaque famille dans une société donnée. Elle se base uniquement sur l'ancienneté en termes d'âge d'un individu quelconque. Au lieu d'une subdivision hiérarchique au niveau de la famille, la hiérarchie est au niveau individuel. Et n'importe qui au fil des années peut acquérir le statut supérieur à ce qu'il est actuellement. La durabilité de cette structure sociale de type *Tsimihety* s'explique ainsi malgré les changements politiques et les périodes de l'histoire (période des royaumes, de la colonisation, de l'indépendance jusqu'à aujourd'hui). Cela est dû au fait que toutes personnes, peu importe son groupe ethnique ou son origine, bénéficient de ce système selon l'âge. La structure sociale *Tsimihety* est inclusive.

Chaque groupe d'âge est communément appelé « *fikambanana* ». D'une manière générale, toutes personnes habitant dans la commune rurale appartiennent à une de ces *fikambanana*. Normalement, *fikambanana* est traduit en français par association, mais pour la population locale, le terme *fikambanana* ne revêt pas cette définition. Il est utilisé pour désigner un ensemble de personnes partageant les mêmes caractéristiques physiques telles que l'âge ou le sexe. Soit la personne est membre du *fikambanana* des Sojabe ou des personnes plus de 60 ans, celui des Sahily Lavatanana (ni jeune ni vieux) entre 40 et 59 ans, des Tanora de 18 à 39 ans. En plus des caractéristiques physiques qui accordent aux personnes le droit d'entrée dans un *fikambanana* donné, les personnes membres partagent les mêmes fonctions, droits et obligations ainsi que le même statut dans la société.

Le *fikambanana* n'a pas de statut légal. Son origine ni sa création ne sont connues des membres actuels. En revanche, ses conséquences sont connues puisque chaque individu dans le ménage a sa place en fonction de son âge au même titre que les *fikambanana* dans la société. Par contre il est le fruit d'une longue tradition dans la région Sofia et dont le Sojabe en est le chef. Il représente l'autorité locale traditionnelle. Il est dit que ce *fikambanana* existe depuis bien avant le début du *Tsimihety*. Les membres sont les détenteurs de la sagesse traditionnelle ou du *fahendrena nentim-paharazana*. Vu leur âge assez avancé, les Sojabe ont un rôle de *mpananatra* ou de conseiller dans la société. Ils sont plus dans le conseil et l'ordre que dans le travail ou la réalisation des activités. Ce sont les gardiens des valeurs et des cultures

traditionnelles malagasy selon un Sojabe de l'Anjalazala. La figure réalisée par l'auteur ci-dessous présente cette division du travail selon l'âge dans le ménage.

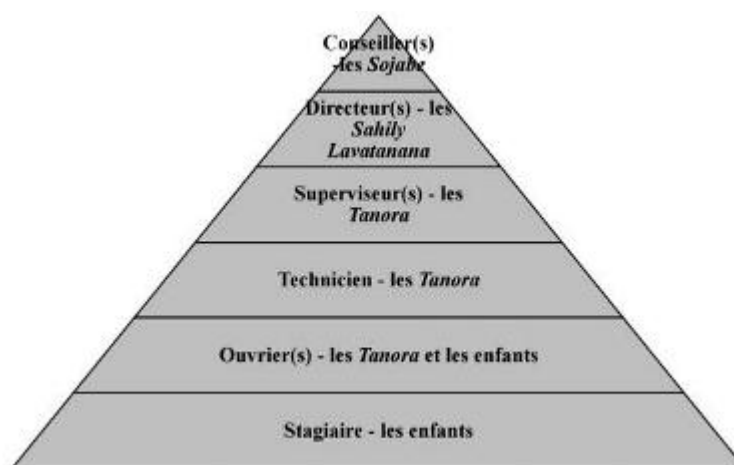


Figure 1. Illustration de la division du travail selon l'âge dans le ménage (Source: production personnelle)

L'étude utilise ici l'exemple de la structure hiérarchique d'une entreprise quelconque pour interpréter la place de chaque *fikambanana* dans la société. Pour commencer, l'homme et la femme ici assurent donc leur production et leur reproduction dans leur ménage. Ce sont les chefs ou les directeurs de leur entreprise. Ce sont les Sahily Lavatanana. Si les conseillers s'agiraient des Sojabe, des grands-parents donc qui peuvent être des directeurs aussi si leurs conditions physiques leur permettent encore. Au début, ils réalisent eux-mêmes tout le travail de production: de la planification, la distribution des tâches à la réalisation. Bien sûr, cela n'exclut pas qu'ils embauchent des travailleurs extérieurs, mais l'essentiel est que le ménage n'est composé que de deux personnes.

Puis arrivent les premiers enfants qui allègent leurs charges de travail. Ces derniers sont comme des employés qui au début ne sont que de simple stagiaire ne réalisant que de simple tâche. Au fur et à mesure qu'ils grandissent, le stagiaire devient ouvrier, puis technicien, et superviseur de ces jeunes frères et sœurs, etc. En même temps, les parents délèguent de plus en plus. Si à leur début, ils faisaient tout: du financement, des ressources humaines, de la production, de la logistique, etc. Plus il y a d'employés plus leurs charges de travail diminuent. Avec l'âge ces employés (leurs enfants) obtiennent plus de responsabilités.

A noter qu'il n'y a pas de salaire ici. Le fait de passer de simple ouvrier à technicien ou de superviseur est l'équivalent d'une évolution professionnelle ou de promotion dans une entreprise. Il faut aussi savoir que c'est aussi des formations professionnelles pour celui et celle qui vont diriger sa propre entreprise, commencer son propre ménage plus tard. Il est important par contre de souligner que comme en entreprise, une promotion est disponible quand: l'entreprise grandit avec augmentation de l'effectif dans le ménage; ou l'ancien propriétaire du poste ne peut pas effectuer ses fonctions (maladie, construction d'un nouveau ménage, etc.). Un *fikambanana* se diffère avec une autre de par le niveau de responsabilité, des rôles et des fonctions. Un enfant commence par être un stagiaire. Il ou elle monte en statut (de stagiaire à ouvrier, de technicien, de superviseur) au fur et à mesure qu'il avance en âge ou selon la situation du ménage, notamment le nombre de personnes qui le composent. Cela prend une forme de formation pour ce dernier avant qu'il ne crée son propre ménage.

Et en guise d'interprétation aussi, on se réfère à Meillassoux « Nous avons l'essence des relations de production : ils créent des relations organiques sur le long terme entre les membres d'une communauté ; ils promeuvent une structure hiérarchique basée sur l'antériorité (ou l'âge);... ils définissent qui peuvent être membres, aussi bien que la gestion de la structure et

du pouvoir que les aînés ont à leur possession dans le cycle de la production » (Meillassoux, 1981, p. 42). Il insinue solidarité et dépendance entre la relation aîné-cadet. En d'autres termes, les aînés de Meillassoux font échos avec le Sahily Lavatanana et le Sojabe dans cette étude. Et ces derniers, en tant que responsable, gèrent et assure la production dans leurs ménages respectifs aussi. Le Sojabe en tant que conseiller au niveau familial si le Sahily Lavatanana réalise les activités. En contrepartie, les cadets offrent leur aide ou leur travail aux aînés qui les nourrissent et s'occupent d'eux. En effet, les Tanora et les enfants (pas encore membre de *fikambanana*) dépendent des aînés jusqu'à ce qu'ils ou elles sont à leur tour indépendant. Et quand les aînés n'arrivent plus à gérer ou à assurer la production (due à un âge avancé par exemple), ils deviennent dépendants des cadets.

En ce qui concerne le rapport de production selon le genre, l'homme et la femme ont chacun une place bien définie dans l'économie. Et cette place est au même titre que la division du travail selon l'âge en rapport direct avec la place de chacun dans la société. L'homme est le chef de ménage. Il est le premier responsable de la production, aidé par ses fils qui en grandissant prennent de plus en plus de responsabilités comme expliquées plus tôt. La production fait généralement référence aux activités économiques en dehors du foyer. Comme exemples, on cite: la riziculture, le gardiennage des zébus, etc. L'homme produit, il travaille à l'extérieur du foyer et réalise toutes les activités considérées physiques. Et dans la société, il est le porte-parole de son ménage et de sa famille.

Pour la gent féminine, elle a le rôle de reproduction au sens élargi. Elle est en charge de la reproduction au sens procréation de descendant et la reproduction au sens prendre soin ou s'occuper du ménage. Si le premier fait référence à la capacité physique de procréation, le deuxième est le résultat de division des tâches selon le sexe. Ainsi, l'étude subdivise le travail de la femme et naturellement ses filles en 04 points en prenant comme moyen d'illustration la structure d'une entreprise. D'abord, la logistique et l'approvisionnement du ménage: il s'agit pour la femme d'acquiescer tout ce dont le ménage et ses membres ont besoin au quotidien: les vêtements, les ustensiles de cuisine, la nourriture, l'approvisionnement en eau, etc. Le travail ne s'arrête pas là, puisque la femme suit l'évolution des stocks (la nourriture, les produits de première nécessité, l'eau, etc.) dans son ménage. Une véritable logistique s'opère. Ensuite, les ressources humaines: elle est en charge du bien-être des membres de son ménage sur tous les aspects. La femme est le premier responsable du bon déroulement des activités scolaires des enfants, de la santé des membres, de la nourriture, de la propreté du foyer, etc. Sans oublier la partie où elle est la première responsable de tout ce qui est procréation ou donner naissance. Puis, la comptabilité et trésorerie: la femme gère la finance (les entrées et les sorties d'argent, l'épargne, etc.) du ménage au quotidien. En dernier, le support des activités de production de l'homme. Généralement, il est question de vendre au marché les produits du ménage. Et dans la riziculture, il existe une étape qui est essentiellement féminine, le repiquage du riz.

À noter qu'à cause de ces responsabilités citées ci-dessus, la femme est considérée par tous dans la société comme étant la propriétaire du ménage ou « *tompon'ny tokantrano* », surtout à cause de l'aspect gestion financière. « Io izany efa tandra vadi-koditra. Ilay taloha. Io izany atao hoe tompon'ny tokantrano izy¹. » selon un agriculteur dans l'Anjalazala en parlant de la place de la gent féminine dans le ménage. Une façon de faire hériter des ancêtres. C'est une coutume Tsimihety: si la femme ne gère pas l'argent du ménage, elle part selon la population locale. L'homme ne garde ni ne gère qu'une infime partie de l'argent de son ménage. D'ailleurs, la population locale appelle cela de « l'argent de poche » ou de « garde poche ». Et pourtant, malgré cette situation, la femme ne représente pas son ménage, car elle n'est pas productrice, mais reproductrice au sens élargi du terme. En somme, Meillassoux

¹ C'est une habitude profondément ancrée. C'est la tradition. La femme est considérée le propriétaire du foyer. [Traduction libre].

avance: « Dans la réalité, malgré la place dominante qu’elles occupent dans l’agriculture aussi bien que dans le travail domestique, les femmes ne sont jamais garanties du statut de producteurs » (1981, p. 77).

C’est l’homme qui est le chef du ménage, il représente donc ce dernier dans la société. Cette situation fait écho avec ses activités généralement réalisées à l’extérieur du ménage. Pour la femme de l’Anjalazala par contre, elle passe la majorité de son temps dans le ménage à s’en occuper. Elle ne représente pas son ménage dans des événements sociaux ou culturels; elle ne prend pas la parole en général. D’ailleurs, quand les *fikambanana* de Sojabe ou de Sahily Lavatanana se réunissent, il est rare de voir des femmes participer. En contrepartie, elles ont leur propres *fikambanana* ou associations² : le *fikambanam-baiavy*. Le tableau réalisé par l’auteur synthétise donc cette division du travail selon le genre présenté ici.

Genre	Homme	Femme
Rôle ou fonction	Chef de ménage et de la production	Reproduction
Description	Responsable de la production, toutes les tâches qui nécessitent de la force physique et/ou se passent en dehors du foyer	Au sens d’augmentation du nombre de travailleurs par la procréation et au sens de prendre soin des travailleurs actuels Support à la production
Liste non exhaustive	Activités d’élevage (élevage bovin surtout), activités agricoles, activités de pêches	Logistique et approvisionnement (cuisine, achats quotidiens, approvisionnement en eau, maintien du foyer, etc.) ; ressources humaines (procréation et en charge du bien-être des membres du ménage : éducation des enfants, santé) ; comptabilité et trésorerie ou gestion financière ; support des activités de production (vente au marché des récoltes, repiquage du riz, etc.)

Tableau 1. Division des rôles entre l’homme et la femme (Source : production personnelle).

Voilà donc pour tout ce qui se rapporte à la division du travail et/ou au rapport de production. C’est un aspect crucial et déterminant d’une économie avec un mode de production de type domestique. L’autre aspect surtout pour le cas d’une société comme l’Anjalazala est la stratégie de production.

3.3. Stratégie de production

Normalement après rapport de production c’est l’étude des forces productives qui selon Godelier se définit comme: « ...moyens matériels et intellectuels, etc. ; les moyens matériels sont d’abord l’homme lui-même, son propre corps et ses capacités physiques. Ce sont ensuite les moyens que les hommes interposent entre eux et la nature pour agir sur elle. Ces moyens peuvent être trouvés tout prêt dans la nature ou être fabriqués » (1984, p.125). Mais ici, l’homme est à la fois le propriétaire de moyens de production et le travailleur, déjà expliqué plus tôt.

Il ne reste plus que les moyens matériels: les instruments de travail et les techniques de production avec les stratégies de production. Pour la partie instrument, la société de l’Anjalazala utilise des moyens de production traditionnels simples. Quant aux techniques de

² Ici, « *fikambanana* » a un sens plus rapproché du terme association que de la définition proposée plus tôt. En effet, le *fikambanam-baiavy* a été créé autour de la célébration de la journée internationale de la femme.

production, elle fait référence à l'ensemble des étapes à suivre pour cultiver du riz ou pour élever des zébus par exemple. De l'autre côté, stratégie de production englobe des choix ou des principes de production dont les effets et les impacts durent sur le long terme. Et c'est cette dernière qui attire notre attention puisqu'elle joue un rôle central dans la détermination du type de mode de production.

Quand il y a production, il y a un objectif principal en tête. Il peut par exemple s'agir d'une production pour l'utilité ou la consommation du producteur, d'une production pour le profit comme pour la production capitaliste, etc. Ici, le mode de production domestique consiste en une production pour la consommation ou la subsistance du producteur/ ménage. L'économiste Chayanov (1966) (année) explique bien le cas de la stratégie de production dans la société rurale de la région Sofia. Chaque ménage cherche une production annuelle adéquate et équivalente pour satisfaire ses besoins; mais cela implique une corvée, et le ménage ne force pas son labour à dépasser la ligne où une possible augmentation de la production entraîne du travail ou un labour en plus. Chaque ménage cherche à maintenir une balance ou un équilibre approximatif entre le degré de satisfaction de ses besoins et le degré de corvée de son labour (Chayanov, 1966, p. 15-16). Il utilise une approche marginaliste pour appuyer son argument. L'augmentation marginale de la production ou l'augmentation d'une unité de la quantité de production entraîne à la fois l'augmentation de la satisfaction et l'augmentation du travail laborieux nécessaire. Arrivée à un certain niveau, la satisfaction et le travail laborieux sont égaux. Ce niveau est ce qu'il appelle « degré d'auto-exploitation » ou la balance travail-satisfaction est atteinte. À ce niveau, plus le ménage travaille, plus, sa satisfaction diminue. Ce dernier n'a plus envie d'augmenter son labour à ce stade.

L'anthropologue Sahlins décortique un mode de production domestique plus ou moins similaire à notre terrain d'étude. Il commence par l'explication de ce qu'il appelle société d'abondance. Une société d'abondance est soit une société qui produit beaucoup soit une société qui désire peu. Mais la véritable abondance vient d'une société dont les besoins sont facilement satisfaits, car les individus désirent moins. Ils ont un standard de vie faible comme une sorte de concept de vie minimaliste. Ils sont satisfaits de très peu de choses parce que pour eux c'est: « une politique, une question de principe... et pas une infortune... Ne pas vouloir c'est ne pas en manquer. » (Sahlins, 2017, p. 41). Et le fait de vouloir moins ne signifie pas qu'ils sont en difficulté.

Ensuite, il avance que dans le mode de production domestique la sous-production est un aspect constitutif. En effet, le travail n'est pas totalement exploité, et il est discontinu. Cela signifie que les ménages ont d'autres priorités comme les rituels, les coutumes, etc. qui interrompent la production. Ici, comme exemple il y a les festivités liées aux tsaboraha³ (fêtes traditionnelles), les andro fady⁴ comme autres priorités. Cela ne signifie pas que l'activité économique n'est pas importante, au contraire, elle est vitale pour eux. Cependant, ces autres

³ Le tsaboraha est un nom pour désigner des coutumes durant lesquelles des gens se réunissent généralement lors d'heureux événements ou fomba ankafaliana. Un tsaboraha réussi comme il se doit nécessite 04 choses minimum selon la collecte de données. D'abord, il faut des invités : famille élargie, membres de la communauté, etc. Plus ils sont nombreux plus la famille qui invite a du prestige dans la société. Ensuite, des festivités avec un repas copieux sont présentées. Puis, l'un des plus importants, bien que leur existence ou non dépende des capacités économiques et des croyances de l'hôte : le sacrifice de zébu, et, de l'alcool traditionnel malagasy le toaka gasy. En dernier, mais non le moindre, l'existence de dons que les invités offrent à la famille hôte.

⁴ Les andro fady ou littéralement jours tabous font référence aux jours de la semaine où certaines activités économiques, principalement le travail de la terre dans les champs de culture, sont interdites. Dans la majorité des cas, la violation de ces interdictions entraîne des malédictions selon la croyance des familles qui respectent scrupuleusement ces jours tabous. Diminution de la productivité agricole ou une répercussion négative sur la santé des membres de la famille, sont là quelques exemples de malédictions qui peuvent se produire en cas de non-respect de ces fameux jours tabous.

exigences de cérémonie, de distraction, de sociabilité et de repos sont seulement le complément ou, si vous voulez, la contrepartie d'une dynamique propre à l'économie.

Elles ne sont pas simplement imposées à l'économie de l'extérieur, car elles sont à l'intérieur de l'économie, dans la manière où la production est organisée avec une discontinuité intrinsèque. On a une économie concrète avec des objectifs limités (Sahlins, 2017, p. 85). Ce n'est donc pas une question de paresse. L'économie elle-même intègre des activités non économiques, pas nécessairement productives ou profitables. C'est une production non productive au sens sous-exploité et discontinu, mais qui satisfait des besoins moindres avec objectifs limités. L'abondance provient de là.

Certes, beaucoup de choses dans le terrain d'étude ressemblent aux descriptions de Sahlins, sauf la partie: abondance de la société. La production non productive au sens sous-exploité et discontinu est similaire à ce que l'on a pu observer. Mais que cette production satisfasse les besoins moindres, ce n'est plus le cas. La société d'Anjalazala ne ressemble plus à la société d'abondance de Sahlins. Peut-être, par le passé une société d'abondance y existait, mais actuellement, au XXI^e siècle, impossible de limiter les besoins. Et pourtant, la stratégie de production caractéristique du mode de production domestique expliquée par Chayanov et la sous-exploitation de la production selon Sahlins sont encore d'actualité.

Avec l'arrivée du capitalisme et de la mondialisation, déjà précédés par la colonisation, les besoins ne sont plus limités: les frontières sont ouvertes, les marchandises circulent abondamment. Les marchés communaux sont littéralement inondés de produits importés, de produits industriels, etc. Les choix disponibles sur les marchés locaux sont nombreux, en plus de la possibilité des ménages de se déplacer dans la ville d'Antsohihy. Ainsi, le ménage vend un pourcentage de plus en plus conséquent de sa production rizicole pour le prestige des produits à la mode sur le marché. Il ne garde pas assez pour subvenir à ses besoins en riz⁵ pour l'année. Le ménage producteur de riz va devoir acheter le riz qu'il a lui-même produit à un prix plus élevé que ce qu'il a vendu en période de soudure.

4. Discussion

Le premier point de discussion s'agit de la place unique du ménage qui s'est développée tout le long de ce travail de recherche. En effet, dans la société rurale de la région Sofia, il semble qu'il soit l'acteur économique principal. Il est à la fois: le producteur, le propriétaire des moyens de production, le travailleur, le reproducteur de travailleur, le consommateur, le commerçant, le client, etc. La production et la consommation s'organisent à travers le ménage avec ses forces productives et ses moyens de production (rizières, zébus, outils...). C'est pourquoi l'économie malagasy est basée sur un mode de production de type domestique.

Quant à la réalisation des objectifs de départ, la recherche montre à travers les résultats obtenus que l'économie dans le monde rural de la région Sofia a sa propre logique, une rationalité comprise uniquement à partir de la conception et de la perception de ceux et celles qui la pratiquent. La compréhension de la culture de la population prend donc une place centrale pour tenter d'analyser ces réalités économiques. Et pour ce qui est du développement, il commence par là. Car rien que la définition du terme de « développement » pour cette population est spécifique au type d'économie qu'elle pratique.

Un autre point à soulever concerne la rationalité économique à la malagasy. Déjà, il n'existe pas de rationalité proprement économique. Elle dépend de la culture et de la société en question (Firth, 2004, p. 8). Et « les anthropologues ont montré depuis longtemps que ce qui peut être rationnel pour un peuple peut être considéré comme irrationnel par un autre, et vice versa » (Deliège, 2008, p. 1). Dans le terrain d'étude, bien que les objectifs de l'économie de la population locale diffèrent du sens commun de la recherche du profit et de la productivité, cela

⁵ Le riz est la nourriture de base du Malagasy. Il en consomme trois fois par jour.

ne signifie pas que son mode de production n'a pas sa logique. Certes, ce dernier ne génère pas une croissance économique comme pour le mode de production capitaliste, mais le comprendre est déjà la première étape pour développer le pays.

Toutes tentatives de développement de l'activité économique, comme l'insertion des techniques de production modernes, ou l'amélioration des instruments de travail par exemple. S'ils n'obtiennent pas les effets de croissance espérée, c'est parce que comme Chayanov le prescrit: si l'augmentation de la productivité entraîne l'augmentation du labeur contre diminution de la satisfaction, les ménages n'ont pas intérêt à travailler plus. Ce n'est pas de la paresse comme Magnes le préconise (1953), car il y a des cas où les besoins du ménage augmentent pour cause de tsaboraha par exemple, le ménage travaille plus pour pouvoir être un hôte digne avec du prestige. Car, il faut comprendre que des millions d'ariary par ans sont dépensés par les ménages hôtes d'un tsaboraha. L'étude revient sur les mots de Sahlins: peut-être techniquement faisable, mais économiquement indésirable et socialement impossible à réaliser (2017, p. 60). Technique faisable fait référence aux techniques de production, économiquement indésirable s'agit de l'équilibre de la balance travail-satisfaction et enfin socialement impossible met la question du prestige sur la table. Du moment qu'un de ces trois aspects n'est pas respecté, toutes activités de développement économique aussi efficaces, productives restent sans intérêts pour la population locale de l'Anjalazala.

5. Conclusions

Cette étude anthropologique dans la commune d'Anjalazala permet de conclure que le mode de production perçu, vécu et pratiqué par la population locale est traditionnel ou hérité des ancêtres. De plus, il est intrinsèquement le résultat de la culture et de la société (Eriksen, 2001, p.73) pour ne pas dire qu'il est pratiquement un aspect culturel dans une société donnée. Ainsi, il ne s'agit pas uniquement d'un mode de production de type domestique ici, mais d'un mode de production domestique à la *Tsimihety*.

Un pas a donc été fait par la discipline qui est l'anthropologie économique, vers la compréhension de ce qu'est l'économie malagasy. En revanche, cette étude présente une faille. Certes la culture définit l'économie et la recherche en a fait l'étalage de cette relation. Or, l'économie aussi est centrale pour la culture, elle la construit. L'étude ici a balayé comment les progrès économiques ont façonné la culture malagasy dans la commune rurale d'Anjalazala. Avec l'arrivée de la monnaie par exemple, le Malagasy a pu faciliter tous les types d'échange (échange de don et échange marchand) (Bloch, 1989, p. 167). De plus, avec le développement des mobile bankings, la monnaie comme don peut aussi être électronique. Cette situation fait évoluer les us et coutumes puisqu'il n'est pas nécessaire de se rencontrer pour donner ou recevoir de don.

En revanche, les perspectives de recherche sur le sujet restent conséquentes. On peut par exemple parler de l'économie urbaine dans le pays. Il est intéressant de comprendre que cette économie urbaine est un mélange d'un mode de production capitaliste avec un mode de production domestique. La ligne entre les deux est très floue. Il y a aussi l'étude de l'organisation sociale des autres groupes ethniques et de leur manifestation dans la division du travail. Certes, le ménage reste un acteur principal dans l'économie malagasy, et que la division du travail selon l'âge et le genre sont intrinsèquement les mêmes partout dans l'île, mais chaque groupe ethnique a aussi ses spécificités en termes d'organisation sociale et des us et coutumes. En dernier, il est aussi possible d'apporter cette méthode pour l'étude des communautés, des villages ou mêmes des villes dans le continent africain, asiatique, et. Là où d'autres types de mode de production, autres que le capitalisme sont pratiqués et vécus tous les jours.

Références bibliographiques

- Bloch, M. (1989). The Symbolism of Money in Imerina. Dans J. Parry, & M. Bloch, *Money and the Morality of Exchange*, 165-190. Cambridge University Press.
- Bohannon, P. (1955). Some Principles of Exchange and Investment among the Tiv. *American Anthropologist*. (57), 60-70.
- Chayanov, A. V. (1966). *The Theory of Peasant Economy*. (D. Thorner, B. Kerblay, & R. E. Smith, Éds.) The American Economic Association.
- Deliège, A. (2008). La Place de l'Economie de Marché dans une Société Rurale Malgache: l'Actualité des Travaux de Polanyi. *Revue Interventions économiques*. (38), 27.
- Eriksen, T. H. (2001). *Small Places, Large Issues: An Introduction to Social and Cultural Anthropology* (éd. 2). Pluto Press.
- Firth, R. (1929). *Primitive Economics of the New Zealand Maori*. Routledge Revivals.
- Firth, R. (2004). *Themes in Economic Anthropology* (éd. Routledge Library Editions). (R. Firth, Éd.) Routledge.
- Godelier, M. (1966). *Rationality and Irrationality in Economics*. Monthly Review Press.
- Godelier, M. (1973). *Horizon, Trajets marxistes en Anthropologie*. Maspero.
- Godelier, M. (1984). *L'idée et le Matériel: pensée, économie, sociétés*. Fayard.
- Godelier, M. (2019). *Fondamentaux de la Vie Sociale*. Paris: CNRS Editions De Vive Voix.
- Itagaki, Y. (1968). A Review of the Concept of the "Dual Economy". *Economic Policy and Labor Problems*, 03-30.
- Lewis, A. W. (1954). Economic Development with Unlimited Supplies of Labour. *The Manchester School of Economic and Social Studies*, 23, 30.
- Magnes, B. (1953). Essai sur les Institutions et la coutume des Tsimihety. *Bulletin de Madagascar. Publication mensuelle du Service Général de l'Information du Haut Commissariat*(89), 96.
- Malinowski, B. (1922). *Argonauts of the Western Pacific: an account of native enterprise and adventure in the archipelagoes of Melanesian New Guinea* (éd. 1ère édition). Routledge and Kegan Paul LTD.
- Marx, K. (1977). *Le Capital: critique de l'économie politique* (Vol. 1). Editions Sociales.
- Marx, K., & Engels, F. (1978). *Manifeste du Parti Communiste* (éd. Editions du Progrès).
- Meillassoux, C. (1964). *Anthropologie Economique des Gouro de Côte d'Ivoire: De l'Economie de Subsistance à l'Agriculture Commerciale*. MOUTON and CO.
- Meillassoux, C. (1972). From Reproduction to Production. *Economy and Society*, 1(1), 93-105.
- Meillassoux, C. (1981). *Maidens, Meal and Money: Capitalism and the Domestic Community*. Cambridge University Press.
- Nyam, P. (2025, Décembre). Comprendre la notion d'émergence pour les pays africains : un véritable casse-tête. *Revue Hybrides (RALSH)*, 3(6), 247-258.
- Polanyi, K. (2001). *The Great Transformation: the political and economic origins of our time* (éd. 2nd Edition). Beacon Press.
- Sahlins, M. (2017). *Stone Age Economics*. Routledge Classics.